

Le site conçu par Victoria cartographie les endroits où les sans-abri peuvent dormir, manger, se laver, déposer leurs valises, recharger leur portable...

Benoit Durand pour La Croix



À 23 ans, la jeune étudiante a lancé une start-up sociale pour créer des outils numériques au service des sans-abri.

Victoria Mandefield

Cofondatrice et directrice de Solinum

On a eu envie de faire son portrait parce qu'on s'est dit que son parcours en disait beaucoup sur cette génération de jeunes diplômés du supérieur qui veulent par-dessus tout que leur projet professionnel ait une utilité sociale. À 23 ans, Victoria Mandefield est étudiante, entrepreneuse et bénévole. Tout à la fois et à fond. Ce jour-là, lundi de Pentecôte, cette longue jeune fille aux cheveux bruns donne rendez-vous dans l'incubateur du campus de son école d'ingénieurs, l'École centrale d'électronique (ECE) de Paris. Sur les tables regroupées qui forment l'îlot réservé à son projet, entre les bouteilles de jus d'orange et les paquets de gâteaux, ils sont trois à travailler en ce jour férié. Soit à peu près le tiers de la dizaine de salariés, stagiaires, services civiques et autres jeunes bénévoles rassemblés autour de Solinum, l'association qu'elle a cofondée en 2015 et qu'elle dirige. Leur priorité: inventer des outils pour mettre le numérique au service des sans-abri.

La conviction ne vient pas de nulle part. À Remiremont, petite ville des Vosges où elle a grandi, Victoria Mandefield a souvent vu ses parents ouvrir leur porte à des personnes qui étaient dans le besoin. Mais c'est en arrivant à Paris, en 2014, qu'elle a commencé à côtoyer des sans-abri. « Comme beaucoup de gens qui n'ont pas grandi ici, j'ai eu un choc en voyant le nombre de personnes à la rue », se souvient-elle.

Elle se tourne alors vers les maraudes organisées par l'association humanitaire de son école d'ingénieurs. « On confectionnait d'abord des repas et puis on partait joyeusement les distribuer le jeudi après-midi dans les rues », raconte-t-elle. Elle participe aussi à des maraudes

avec le Secours populaire ou les Restos du cœur de Seine-Saint-Denis. Puis découvre, via le réseau social Facebook, La roue tourne (LRT), une jeune association qui va à la rencontre des sans-abri en misant sur la bonne humeur et la spontanéité.

Elle s'inscrit à une maraude avec

LRT en remplissant un formulaire sur Facebook. Le week-end, il lui arrive de maraude avec Dans ma rue, une association du même acabit. Il lui arrivera aussi d'aller faire du bénévolat auprès des jeunes SDF américains lors d'un détour par l'université californienne de Berkeley.

« C'est en essayant d'aider les personnes à trouver un endroit où se doucher, recharger leur portable, ou recevoir des conseils que je me suis rendu compte qu'un outil de géolocalisation serait utile, explique Victoria. Je savais qu'il fallait que je le fasse, mais je ne savais pas com-

ment le faire. Je ne connaissais rien à un business model! » La future ingénieure décide alors de faire un double cursus en étudiant à l'école de commerce Audencia de Nantes.

C'est dans le cadre de ce double diplôme que la jeune femme se consacre, avec son équipe, à construire cet outil. D'abord baptisé Infomeless puis Soliguide, ce site Internet (1), qui cartographie les endroits où les sans-abri peuvent dormir, manger, se laver, déposer leurs valises, recharger leur portable, recevoir des conseils, participer à des activités..., est déjà actif à Paris, Bordeaux, Nantes et Strasbourg. « On a cartographié 3294 lieux et ça a permis d'orienter 7000 personnes », se félicite-t-elle. À Bordeaux, fin avril, l'outil s'est matérialisé par une borne tactile que les personnes peuvent consulter devant la gare. Une expérience que Victoria aimerait réitérer à Paris. Une application devrait aussi voir le jour à la fin de l'année.

Mais Soliguide n'est pas le seul projet de Solinum. La petite start-up sociale travaille aussi, en partenariat avec Dans ma rue, sur Merci pour l'invit'!, une plateforme pour mettre en relation sans-abri et hébergeurs citoyens. L'outil donnera ainsi une postérité à l'initiative de Pascal Pistone, un professeur bordelais qui, à la suite d'un coup de gueule envers ceux qui s'insurgeaient contre les aides aux SDF migrants, avait voulu développer l'hébergement citoyen.

Enfin, troisième projet, Solinum a aussi lancé une activité de recherche en embauchant une psychologue sociale chargée d'une étude nationale sur la précarité et le numérique. « Dans la tête des gens, le smartphone est un luxe, explique Victoria. Notre constat à nous, c'est que c'est au contraire un outil de survie. Nous voulons donc savoir combien de sans-abri en ont, et comment ils l'utilisent pour répondre au mieux à leurs besoins par le numérique, même si cela ne remplacera jamais l'humain », résume Victoria.

Nathalie Bircherm

(1) soliguide.fr

Etudiante, entrepreneuse et solidaire

Son inspiration.

La pièce de théâtre « Les Pas perdus »

« Il y a une pièce de théâtre qui m'avait beaucoup marquée quand j'étais petite. On l'avait lue et jouée en classe, à l'école primaire je crois.

Elle s'appelle *Les Pas perdus*, et c'est une pièce de Denise Bonal. Cela se passe dans un hall de gare, où tout un tas de gens passent. Il y a notamment une

femme, une SDF, qui aide un peu une jeune fugueuse. Cela m'avait fait réfléchir, et des années plus tard, je m'en souviens encore. »